

Islam dogmatique, islam historique, islam politique.

Présenté par

Pierre Robert BADUEL

Pierre Robert Baduel est directeur de recherche honoraire en sociologie politique au CNRS. Après un premier séjour d'enseignement et de recherche en Tunisie dans le cadre de la coopération culturelle et scientifique franco-tunisienne (1969-1979), entré chercheur au CNRS en 1979, il fut affecté à l'Institut de recherches et d'études du monde arabe et musulman (CNRS/Universités d'Aix-Marseille, 1979-1997).

Il a dirigé la Revue des Mondes musulmans et de la Méditerranée (Aix-en Provence, 1984-1999) et deux laboratoires (Centre de recherche et d'études sur l'urbanisation du monde arabe, CNRS/Université de Tours, 1998-2003; Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, CNRS/Ministère [français] des affaires étrangères, Tunis, sept 2003-2008). Il a publié plusieurs ouvrages et de très nombreux articles.

Présentation du cycle thématique.

Y-a-t-il aujourd'hui en France et en Europe une "question islamique"? Il ne s'agira pas dans ces leçons de faire un retour sur la perception de l'islam en France et en Europe sur la longue durée ni sur l'histoire de la présence d'une population musulmane dans ses formes anciennes et contemporaines et sur les réceptions successives qui lui ont été associées. Ce qui est sûr, c'est que cette présence massive sur le sol européen de populations musulmanes est pour la plupart d'entre elles désormais définitive et qu'elle pose à celles-ci la question de l'adaptation à une situation socio-politique minoritaire d'un islam généralement importé des Etats de provenance des premières générations migratoires dans le même temps où, dans ces pays musulmans eux-mêmes, l'islam officiel se trouve remis en question par des musulmans radicaux dont l'impact idéologique s'étend désormais bien au-delà des Etats dont l'islam est la religion d'Etat. L'institutionnalisation de l'islam dans des Etats laïques ou séculiers comme les Etats européens se développe à travers des ajustements successifs parfois difficiles, qui, plus particulièrement à la faveur des questions du prosélytisme, du voile et des violences islamistes, génèrent interrogations et inquiétudes dans les opinions publiques. L'objectif des présentes leçons sera de fournir aux auditeurs en quête de jugement personnel éclairé des éléments de connaissances nourries aux apports scientifiques les plus récents, empruntés à l'histoire, à l'islamologie et à différentes sciences sociales (anthropologie, sociologie, sciences politiques, ...).

Derrière l'idée commune, médiatique, de l'islam, plusieurs acceptions sont subsumées qu'un exposé et une réflexion académiques se doivent de distinguer. J'en retiendrai ici trois : l'islam comme foi ou nouvelle religion ; l'islam comme civilisation ; l'islam comme « cité » ou comme idéologie politique contemporaine.

01 janvier 2017 :

Islam dogmatique

La première leçon sera consacrée au moment de l'avènement et de l'institution initiale de l'islam. Considérant la période antérieure à son avènement sur les terres de ce qui est aujourd'hui l'Arabie comme jahilya, temps de l'ignorance, dans sa propre représentation l'islam inaugure une nouvelle ère (symbolisée par le calendrier hégirien). Il est cependant scientifiquement nécessaire de situer cette apparition dans le contexte culturel et anthropologique complexe qui préexistait régionalement et face auquel il s'établit. Sera alors présenté le cœur de ce temps primordial, celui de la « prophétie mohammédienne » : les fondations sociologiques et les fondements doctrinaux de la nouvelle religion, la réalisation de la « cité islamique » qui, plus que première, serait considérée comme paradigmatique. La mort du Prophète ouvrit une période d'incertitude quant au commandement de la société musulmane ; sous ses quatre

premiers successeurs (les califes rashidun, « bien guidés ») apparurent les premières fractures (la fitna) sur les bases desquelles s'établirent très tôt les obédiences et les organisations dogmatiques distinctes (sunnisme, shiisme, kharedjisme, ...) qui persistent jusqu'à aujourd'hui.

18 janvier 2017 :
Islam historique.

La deuxième leçon traitera de la période inaugurée avec le départ du commandement de la société musulmane de La Mecque pour Damas puis Bagdad qui ouvrit le temps de l'expansion géographique de l'islam et de l'assomption d'une civilisation islamique brillante aussi bien dans l'ordre politique (califats omeyyade et abbasside) que théologique, philosophique et scientifique. Alors que le texte du Coran était enfin stabilisé, celui-ci et les Hadith (« dits » de Mohammed) donnèrent lieu à des exégèses puissantes, générant de hautes écoles de pensées concurrentes, entre fidéistes d'un côté et rationalistes de l'autre, ce courant-ci (en particulier avec Averroès) ayant eu une influence sur certains penseurs européens médiévaux. De son côté, dans ces mêmes siècles et sur ses propres terres, le shiisme continua à se développer, se surdivisant lui-même en obédiences secondes, tout en donnant naissance aussi à une brillante culture. Mais après des siècles de grandeur, ces mondes islamiques devaient connaître un déclin général, qui culturellement se traduisit (cause ou effet de celui-là ?) par un repliement sur un islam traditionniste, accordant (dans le monde sunnite) une place particulièrement forte à des écoles juridiques islamiques distinctes et une place décisive aux clercs de l'islam (fermeture de l'ijtihad, « interprétation ») tandis qu'à la même époque l'Europe connaissait un essor culturel, économique et politique, qui déboucha sur une expansion et une domination à l'échelle du monde qui touchèrent aussi les mondes musulmans.

25 janvier 2017 :
Islam politique.

La troisième leçon sera consacrée à ce qu'on appelle médiatiquement aujourd'hui l'islam politique, qui, pour l'essentiel, constitue une réaction à ce contexte politique international nouveau. Premier touché du fait de sa présence sur des terres européennes, l'empire ottoman tenta de relever les défis de la montée en puissance européenne. Ce fut la période des Tanzimat, temps de « réformes » par essai d'importation des instruments techniques de la puissance européenne, un premier essai de modernisation des sociétés musulmanes. Aux partisans d'une « modernisation de l'islam » devaient faire face ceux d'une « islamisation de la modernité » : naquit alors le puissant mouvement de la Nahdha (Renaissance) qui inaugura les voies modernes d'un islam politique. Depuis les dernières décennies du XIXe siècle le monde musulman post-ottoman est traversé par cette opposition entre deux modèles de réforme de la cité, Tanzimat et Nahda. La dissolution de l'empire ottoman laissa place en Turquie à un Etat-Nation séculier dont résulta l'abolition du califat : cette abolition ouvrirait dans les pays arabes les voies à une radicalisation post-nahdiste dans une fraction de l'élite, d'où proviendrait la doctrine des Frères musulmans puis des islamistes d'aujourd'hui. Principale force d'opposition massive aux régimes autoritaires arabes et autonome par rapport à l'islam officiel et ses clercs institutionnels (ouléma), au fil des décennies post-coloniales et de l'épuisement de l'autoritarisme, l'islamisme a connu une dissémination populaire qu'à l'intérieur limita pendant plusieurs décennies une forte répression de son organisation et qui à l'international devait plus récemment trouver les nouvelles formes d'organisation et d'action que nous connaissons aujourd'hui. Si dans tous les Etats arabes d'aujourd'hui, l'islam est religion d'Etat, les islamistes, toutes organisations confondues, contestent la lecture officielle de l'islam. Les révolutions arabes de 2011 ont montré la complexité de la question des rapports envisageables entre l'Etat et l'islam et ont été l'occasion d'un combat toujours inachevé entre les adeptes d'une lecture radicale de l'islam et les partisans non pas d'une impossible laïcité à la française, mais d'un compromis éclairé, raisonnable, avec la modernité.